

Le champignon du mois (3) : *Peziza muralis* Sowerby : une pézize "casernicole" = Der Pilz des Monats (3) : ein Kasernen bewohnender Becherling

Autor(en): **Brunelli, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de
mycologie**

Band (Jahr): **78 (2000)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Peziza muralis Sowerby

Une pézize «casernicole»

François Brunelli

Petit Chasseur 25, 1950 Sion

Un matin de septembre 1999, je réponds à un appel téléphonique du chef de l'intendance des casernes de Sion. Sur le mur de la cuisine, me dit-il, il y avait des champignons bizarres; l'intendant, qui n'y entend rien en mycologie et qui connaît mon hobby, craignait une invasion de mэрule (*Serpula lacrimans*). En réalité, j'y ai découvert un discomycète peu fréquent, mais qu'un collègue de Bex VD m'avait signalé déjà en 1994 à Enzeindaz VD, à 1880 m d'altitude, sur le mur d'un local borgne. Il s'agit de *Peziza muralis* Sow. Voici une brève description de ma «récolte» sédunoise.

Macroscopie

Apothécies atteignant un diamètre de 8–10 cm et une hauteur de 3–4 cm, d'abord cupuliformes, souvent et rapidement échanquées en un point de leur circonférence, puis étalées-contournées-déformées, parfois joliment déformées floriformes par compression mutuelle; marge très vite incurvée, voire enroulée vers l'extérieur. Les ascomes sont fixés au substrat par un pied assez ferme, souvent comprimé, 0,5–1,5 cm x 2–3 (–5) mm, se prolongeant parfois sous l'apothécie en côtes rappelant celles de certaines helvelles.

Surface hyméniale mate, d'un beau jaune ocracé pâle, plus pâle encore vers les bords, à marginelle blanchâtre, fimbriée et incisée, parfois récurvée chez les jeunes sujets.

Surface externe et pied blancs, à peine jaunâtres, très finement furfuracés.

Chair mince, 0,8–1,7 mm, cassante sur le frais, plus élastique après 2–3 jours en boîte au frigo, inodore et insipide, comportant nettement deux couches d'épaisseurs plus ou moins égales, la supérieure jaune ocracé (hyménium et sous-hyménium), l'inférieure blanchâtre comme la surface externe (excipulum ectal).

Microscopie

Ascospores ellipsoïdales, 12–13 (–14,5) x 8–9 μm, lisses, non guttulées (sporée!).

Asques operculés, région apicale fortement amyloïde, à base pleurorhynque, 180–200 x 12–15 μm, spores unisériées.

Paraphyses nombreuses, filiformes, septées, jaunes, 200–215 x 2–3 μm, renflées au sommet (x 4–5 μm), dépassant de 20–25 μm le sommet des asques; ce caractère est extrêmement frappant.

Excipulum ectal à textura globuloso-angularis, gros articles globuleux à ellipsoïdaux à piriformes, par exemple 80 x 60 μm, 75 x 25 μm, Ø = 45 μm. Dans la zone profonde de l'excipulum ectal, à textura intricata, la chair est plus «aérée» et on y observe des hyphes à articles terminaux finement incrustés.

Une coupe transversale de la **chair** montre, dans le Melzer, des zones colorées assez nettement délimitées. 1. brun rouge (extrémités de paraphyses) – 2. verdâtre.

Écologie

Il est bien évident que les parois d'une cuisine sont très souvent dégoulinants d'humidité produite par la cuisson des aliments. Les murs de béton de celle des casernes sédunoises avaient été recouverts d'une (ou plusieurs) épaisse(s) couche(s) de peinture à l'huile. Cette peinture s'était écaillée un peu partout dans le local, mais surtout dans la région où avaient apparu les pézizes,



donnant au mur un aspect lépreux. Une conduite d'eau froide avait été montée dans une gaine verticale de l'épaisseur du mur, sans isolation aucune. On peut imaginer sans peine les condensations qu'ont pu y causer les différences de température entre l'intérieur de la cuisine et l'air extérieur. Bref, certaines conditions étaient remplies pour une éventuelle attaque de mэрule. Mais pas le manque d'aэration, car je прэsume que les cuisiniers ouvraient de temps en temps les fenętres! Et puis surtout il y manquait du bois; le mycélium de *Serpula lacrimans* ne se développe que dans une enceinte non aэrée et il exige des composés ligneux comme nourriture. *Peziza muralis* est moins gourmand et s'était contenté, en l'occurrence, des composés organiques de la peinture murale, et probablement aussi des matières organiques entraęnées avec la vapeur d'eau de cuisson utilisée par les maętres-queux.

Le champignon avait cependant réussi à se faufiler dans certains vides de construction pour visiter aussi la salle inférieure, dont la partie supérieure de la paroi avait le même aspect lépreux. Hypothèse complémentaire: les plafonds, dans tout le bâtiment, sont construits «à l'ancienne»: un vide sanitaire est ménagé entre le plancher de l'étage supérieur et le plafond de l'étage inférieur constitué d'un lambris de plâtre et de paille. Nul doute que le mycélium de notre pézize antimilitariste a aussi envahi ce substrat, qui devrait probablement satisfaire ses goûts frugaux.

La situation n'est ni grave ni désespérée: un sérieux grattage, l'application d'un puissant fongicide, une bonne isolation des conduites d'eau froide, un rhabillage du plafond et des murs de la cuisine et du local inférieur adjacent, cela devrait suffire à décourager la pézize ou du moins à bloquer sa progression pour une ou deux années: de toute façon le bâtiment, qui ne risque pas de s'effondrer, est voué à une prochaine démolition.

Remarques

On trouve dans la littérature trois noms d'espèces de pézizes venant sur de la maçonnerie: *P. cerea* Sow. ex Mérat, *P. tectoria* Cooke et *P. muralis* Sow. Marcel GANNAZ (in Bulletin de la F.M.D.S N° 110: 11 [1988]) décrit sous *P. tectoria* un champignon dont les caractères coïncident bien avec ceux de notre récolte, la photo polychrome étant plus fortement colorée, vers orangé rougeâtre; en fin d'article il écrit: «Au fond de nous subsiste toujours le doute: *P. tectoria* et *P. muralis* ne sont-ils pas deux taxons synonymes? ... si tel devait être le cas, notre champignon devrait alors être nommé du nom prioritaire: *P. muralis* Sow.» C'est la raison qui nous a fait choisir ce nom dans le présent article.

Les «deux espèces» figurent aussi chez MOSER (Ascomyceten: 98 [1963]), et les différences n'y sont guère significatives; du reste, *P. tectoria* y est présenté en petits caractères.

Quant à DENNIS (British Ascomycetes: 31 [1978]), son *P. cerea* Sow. ex Mérat présente des asques plus longs et il écrit que *P. tectoria* est probablement un synonyme. Le dessin coloré (Pl. V, C) correspond bien à notre récolte sédunoise.

La description faite par GRELET (Discomycètes de France: 65 [repr. 1979]) de *Aleuria tectoria* (Cooke) Boud. correspond aussi à notre récolte, sauf les spores beaucoup plus grandes, 19–20 x 9–10 μm.

On trouve encore des photos polychromes chez R. M. DÄHNCKE (1200 Pilze: 1120 [1993]), de *P. muralis*, chez S. RYMAN & I. HOLMÅSEN (Pilze: 624 [1992]), de *P. cerea*, de couleur brun beige, et chez G. LUCCHINI (I funghi del cantone Ticino: 51 et 317 [1997]), de *P. muralis*, de couleur brun olivacé. Dans ces trois cas, les brèves descriptions ne mentionnent guère des différences significatives avec notre récolte.

Peziza muralis Sowerby **Ein Kasernen bewohnender Becherling**

François Brunelli, Petit Chasseur 25, 1950 Sion

Eines Morgens im September 1999 erhielt ich einen Telefonanruf vom Verwaltungschef der Kasernen von Sion. Auf der Mauer in der Küche, sagte er mir, habe es seltsame Pilze. Der Verwalter, welcher sich in der Mykologie nicht auskennt, mein Hobby aber kennt, befürchtete eine Invasion des Hausschwamms (*Serpula lacrimans*). In Wirklichkeit habe ich da einen nicht häufigen Discomyceten entdeckt, welcher mir ein Kollege aus Bex VD schon 1994 von Enzeindaz VD (1880 m u. M.) meldete. Der Pilz war auf der Mauer eines schummrigen Lokals gewachsen. Es handelt sich um *Peziza muralis* Sow. Hier nun eine kurze Beschreibung meines sedunischen Fundes. (Seduni: alte helvetische Völkerschaft in der Gegend von Sion.)

Makroskopie

Die **Apothezien** erreichen einen Durchmesser von 8–10 cm und eine Höhe von 3–4 cm, zuerst schüsselförmig, oft und schnell an einem Punkt des Umfangs ausgebrochen, dann ausgebreitet-verdreht-deformiert, manchmal hübsch blumenartig verformt durch wechselseitige Einsparung. Rand sehr schnell eingebogen, nach aussen eingerollt. Die Fruchtkörper sind am Substrat mit einem ziemlich derben, oft zusammengezogenen Stiel fixiert, 0,5–1,5 cm x 2–3 (–5) mm, manchmal sich unten am Apothezium in Rippen fortsetzend, ähnlich gewissen Lorcheln.

Die **Hymenialfläche** ist matt, schön hell ockergelblich, heller gegen den Rand, mit weisslichem, gewimpertem und fein gekerbtem Rändchen, welches manchmal bei jungen Exemplaren zurückgebogen ist.

Aussenseite und **Stiel** sind weiss, kaum gelblich, sehr fein bewimpert.

Fleisch dünn, 0,8–1,7 mm, frisch gebrechlich, elastischer nach 2–3 Tagen in einer Dose im Kühlschrank, ohne Geruch und Geschmack, deutlich aus zwei mehr oder weniger gleich dicken Schichten bestehend, die obere gelbockerlich (Hymenium und Subhymenium), die untere weisslich wie die Aussenfläche (Ectal-Excipulum).

Mikroskopie

Ascosporen elliptisch, 12–13 (–14,5) x 8–9 µm, glatt, ohne Öltropfen (Sporenabwurf!).

Asci operculat. Spitzenzone stark amyloid, Basis pleurorhynch, 180–200 x 12–15 µm, Sporen uniseriat.

Paraphysen zahlreich, fadenförmig, septiert, gelb, 200–215 x 2–3 µm, an der Spitze angeschwollen (x 4–5 µm), 20–25 µm die Ascusspitzen überragend; dieses Merkmal ist sehr frappant.

Ectal-excipulum mit Textura globuloso-angularis, mit grossen kugeligen bis elliptischen bis birnförmigen Elementen, z. B. 80 x 60 µm, 75 x 25 µm, Durchmesser 45 µm. In der tieferen Zone des Ectal-Excipulums mit Textura intricata ist das Fleisch «luftiger», und man beobachtet fein inkrustierte Endhyphen. Ein Querschnitt des Fleisches in Melzer zeigt ziemlich begrenzte Zonen: 1. braunrot (Paraphysenenden) – 2. grünlich.

Ökologie

Es ist verständlich, dass die Wände einer Küche durch das Kochen von Nahrungsmitteln von Feuchtigkeit tröpfeln. Die Betonmauern der sedunischen Kasernen sind mit einer dicken Schicht (oder mit mehreren dünneren Schichten) von Ölfarbe übertüncht. Diese Farbschicht schuppt fast überall in diesem Raume ab, vor allem an den Stellen, wo die Becherlinge erschienen, was der Mauer einen rissig-schuppigen Aspekt verleiht. Eine Kaltwasserleitung war ohne jede Isolation vertikal zur Mauer montiert worden. Man kann sich ohne Mühe vorstellen, wie die Temperaturunterschiede im Innern der Küche und der Aussentemperatur eine Menge Kondenswasser erzeugten. Kurz, gewisse Bedingungen waren für einen eventuellen Angriff des Hausschwamms geeignet. Aber eine Belüftung fehlte nicht, da ich vorwegnehme, dass die Köche von Zeit zu Zeit die

Fenster öffneten! Vor allem fehlte Holz; das Mycel von *Serpula lacrimans* entwickelt sich nur in einem nicht belüfteten Raum und benötigt als Nahrung Holzverbindungen. *Peziza muralis* ist weniger geniesserisch und konnte sich in diesem Fall an den organischen Verbindungen der Mauerfarbe und wahrscheinlich auch durch die vom Kochdampf herbeigezogene organische Materie zufrieden stellen.

Mittlerweile hat es der Pilz fertig gebracht, sich in gewissen Hohlräumen des Gebäudes einzuschleichen, um auch den unteren Saal zu besuchen, wo der obere Teil der Wand den gleichen leprösen Aspekt zeigt. Ergänzende Hypothese: Die Decken im ganzen Gebäude sind nach «alter Art» gebaut: Ein Gesundheits-Hohlraum liegt zwischen dem Boden der oberen Etage und der Decke der unteren Etage, bestehend aus einer Verkleidung aus Gips und Stroh. Kein Zweifel, dass das Mycel unserer antimilitaristischen *Peziza* auch dieses Substrat besetzt hat, was ihr wahrscheinlich aufgrund ihrer Genügsamkeit zum Leben reicht.

Die Situation ist weder schwerwiegend noch verzweifelt: Ein gründliches Abschaben der Wand, die Anwendung eines wirksamen Fungizids, eine gute Isolation der Kaltwasserleitungen, ein Verputzen der Küchendecke und der Mauern des unteren Lokals, das würde genügen, die *Peziza* zu entmutigen oder zumindest ihr Fortschreiten für ein oder zwei Jahre zu blockieren. Auf alle Fälle ist das Gebäude, welches noch nicht einzustürzen droht, nächstens sowieso zum Abbruch verurteilt.

Bemerkungen

In der Literatur findet man drei Artnamen von Pezizen, die auf Mauerwerk vorkommen: *P. cerea* Sow. ex Merat, *P. tectoria* Cooke und *P. muralis* Sow. Marcel GANNAZ (im Bulletin de la F.M.D.S., Nr. 110: 11 [1988]), beschreibt unter *P. tectoria* einen Pilz, dessen Merkmale gut mit denen unseres Fundes übereinstimmen. Die Farbfoto war stärker gegen orange-rötlich koloriert. Am Schluss des Artikels schreibt er: «In unserem Innern besteht stets der Zweifel: *P. tectoria* und *P. muralis*, sind das nicht zwei synonyme Taxons? ... Wenn dies der Fall wäre, sollte unser Pilz mit dem vorrangigen Namen *P. muralis* Sow. benannt werden.» Das ist der Grund, der uns bewogen hat, diesen Namen in unserem Artikel zu wählen.

Die «zwei Namen» existieren auch bei MOSER (Ascomyceten: 98 [1963]), und die Differenzen sind hier kaum von Bedeutung; schliesslich ist *P. tectoria* hier klein gedruckt aufgeführt. Was DENNIS (British Ascomycetes: 31 [1978]) betrifft, zeigt seine *P. cerea* Sow. et Merat längere Asci, und er schreibt, dass *P. tectoria* wahrscheinlich synonym ist. Die Farbzeichnung (Tafel V, C) passt gut auf unseren sedunischen Fund. Die Beschreibung von GRELET (Discomycètes de France: 65 [Repr. 1979]) von *Aleuria tectoria* (Cooke) Boud. stimmt auch auf unseren Fund, nur sind die Sporen viel grösser: 19–20 x 9–10 µm. Man findet noch gleichfarbige Fotos von *P. muralis* bei R. M. DÄHNKE (1200 Pilze: 1120 [1993]), bei RYMAN & HOLMÅSEN (Pilze: 624 [1992]) von *P. cerea*, braunbeigefarbig, und bei G. LUCCHINI (I Funghi del Cantone Ticino: 51 und 317 [1997]), von *P. muralis*, braunolivlich. In diesen drei Fällen zeigen die kurzen Beschreibungen kaum erwähnenswerte Unterschiede zu unserem Fund.

Übersetzung: Bernhard Kobler

Légende des dessins / Legende zu den Zeichnungen

A: Spores – **B1, B2:** sommets et bases d'asques – **C:** paraphyse – **D:** articles de l'excipulum ectal – **E:** articles terminaux incrustés, dans la zone profonde de l'excipulum ectal – **F:** zones colorées, dans la Melzer; **1** et **4** = brun rouge (extrémités et bases des paraphyses) / **2** = verdâtre (sommets d'asques) / **3** = brun ocracé / **5** = jaunâtre pâle (zone profonde de l'excipulum ectal) / **6** = ocracé pâle / **7** = brun ocracé (zone de furfuration) – **G:** émergence des paraphyses.

A: Sporen – **B1, B2:** Spitzen und Basen der Aschi – **C:** Paraphyse – **D:** Elemente des Ectal-Excipulums – **E:** inkrustierte Endelemente in der tieferen Schicht des Ectal-Excipulums – **F:** in Melzer gefärbte Schichten; **1** und **4** = rotbraun (Spitzen und Basen der Paraphysen) / **2** = grünlich (Spitzen der Aschi) / **3** = ockerbraun / **5** = blass gelblich (tieferer Schicht des Ectal-Excipulums) / **6** = blass ocker / **7** = ockerbraun (bereifte Schicht) – **G:** herausragende Paraphysen.

